



**HAL**  
open science

## Logophorique et imminence/immédiateté en yakoma

Pascal Boyeldieu

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu. Logophorique et imminence/immédiateté en yakoma. B. Caron. Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines, Peeters, pp.49-62, 2008, Afrique et Langage 12. halshs-00348141

**HAL Id: halshs-00348141**

**<https://shs.hal.science/halshs-00348141>**

Submitted on 17 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(À paraître) Boyeldieu Pascal, Logophorique et imminence/immédiateté en yakoma, *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines* (B. Caron éd.), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 12), 49-62.

## Logophorique et imminence/immédiateté en yakoma

Pascal Boyeldieu

Le yakoma est une langue oubanguienne (phylum Niger-Congo), parlée sur les deux rives de l'Oubangui (République Centrafricaine et République Démocratique du Congo) par une communauté de quelques dizaines de milliers de locuteurs. Il fait partie d'un ensemble dialectal plus vaste, dont certaines variétés sont connues sous les noms de sango ou ngbandi.

Comme de nombreuses langues d'Afrique centrale, le yakoma connaît un pronom *logophorique*, terme initialement proposé par Hagège (1974:287) « [...] pour désigner une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs, qui réfèrent à l'auteur d'un discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées. »<sup>1</sup> Le logophorique yakoma peut être défini comme un logophorique strict au sens où il est spécialisé dans l'expression de la coréférence en discours rapporté et n'assume pas par ailleurs de valeur de réfléchi, d'indéfini, d'inanimé ou de pronom de politesse, comme c'est le cas dans certaines langues de la même zone.<sup>2</sup> Sa fonction première est donc celle d'assurer l'identité référentielle avec l'auteur d'un discours rapporté (ex. 1a-b), contexte dans lequel il s'oppose notamment au pronom de 3<sup>e</sup> personne, qui réfère nécessairement à un tiers distinct (cp. ex. 1a/2) :

- 1a. **gbyā yá yî gā**  
chef que LOG R+venir  
*Le chef dit qu'il (lui-même) vient.*
- 1b. **gbyā yá yí gā**  
chef que LOG N+venir  
*Le chef dit qu'il (lui-même) veut/doit venir.*
2. **gbyā yá lò gā**  
chef que il R+venir  
*Le chef dit qu'il (un autre) est venu.*

Pourtant le logophorique yakoma (ou du moins une forme pronominale qui lui est identique) est fréquemment employé comme marqueur essentiel d'une dépendance interpropositionnelle à valeur d'imminence ou d'immédiateté. Cette

---

<sup>1</sup> Pour une référence plus récente et plus détaillée concernant le fonctionnement et les valeurs du logophorique, voir Roncador (1988).

<sup>2</sup> La notion de logophoricité *stricte/mixte* est empruntée à Culy (1994). Sur les fonctions complémentaires d'un logophorique *mixte* dans différentes langues d'Afrique centrale (gbaya, zande, bongo), voir Roulon-Doko (1993) et Boyeldieu (2004b).

situation est illustrée dans l'ex. 3,<sup>3</sup> qui comporte deux énoncés consécutifs dont le second représente un énoncé complexe à deux propositions :

3. **álà `nō `séréká tī séré wè lō-kō**  
 eux R+partir R+se coucher en bas terre ACC c'est-là  
**ỹí dù yàkéré mḍḍ** gèrè kwé `hé `tī ká  
 LOG N+demeurer très peu alors+SUSP jambe python R+s'enlever R+tomber là  
**yàmbà** (K.S., E/6)  
 ailleurs  
 [la fille difficile, après avoir refusé tous ses prétendants, a choisi le python, qui s'est déguisé en homme :]  
*Ils sont allés se coucher.*  
*A peine/dès que très peu (de temps) a passé, une jambe du python se défait et tombe.*

Au sein du second énoncé, le caractère dépendant ou subordonné de la première proposition (encadrée dans le texte et soulignée en gras dans la traduction) est en l'occurrence marqué par trois éléments que met en évidence un contraste avec la forme qu'aurait la même proposition en situation indépendante (ex. 4) :

4. **à dù yàkéré**  
 ça R+demeurer très peu  
*Très peu (de temps) a passé [litt. ça a demeuré très peu].*

Ces marques de dépendance s'identifient de la façon suivante :

- pronom (logophorique ?) **ỹí** (par opposition au pronom 'indéfini' **à**),
- mode nécessaire (glosé N+) du verbe (par opposition au mode réel, glosé R+)<sup>4</sup>,
- morphème d'enchaînement **mḍḍ**, intégrant un allongement et une remontée prosodique à valeur suspensive (par opposition à son absence).

Comme on le vérifiera dans certains des exemples ci-dessous (19 à 22, 35, 36, 39), morphème d'enchaînement et/ou prosodie suspensive sont fréquents mais non nécessaires dans de tels contextes, de sorte que la dépendance à valeur d'imminence/immédiateté est bien essentiellement marquée par l'association du pronom **ỹí** et d'un verbe au mode nécessaire, et ceci dans une situation qui n'est clairement pas celle d'un discours rapporté.<sup>5</sup>

La question se pose dès lors de savoir si le pronom **ỹí** qui apparaît dans ces propositions dépendantes doit bien être identifié au pronom logophorique ou s'il ne convient pas plutôt de lui reconnaître un statut distinct. L'objet de cet exposé est précisément de montrer que, des moyens d'expression du discours rapporté à ceux de la dépendance à valeur d'imminence/immédiateté, la frontière n'est pas

<sup>3</sup> La plupart des exemples sont extraits d'enregistrements de contes ou de récits. Ils sont alors suivis d'une indexation de référence. La liste des abréviations du mot à mot est donnée *in fine*.

<sup>4</sup> Le verbe yakoma est toujours associé à l'expression de l'un des trois modes *réel*, *virtuel* ou *nécessaire*, dont l'expression est assurée, selon des principes relativement complexes, par l'identité tonale du couple indissociable *indice personnel – verbe* (Boyeldieu, 1995). Par convention le mode n'est mentionné qu'une seule fois dans le mot à mot, au moyen de l'un des symboles R+/V+/N+ précédant la glose verbale, et ce lors même que l'indice personnel semble être le seul à manifester cette opposition (comparer les exemples 1a/b et 10/12, dans lesquels l'opposition réel/nécessaire est de fait assurée par la variation tonale du seul indice logophorique **ỹí/ỹí**).

<sup>5</sup> Dans l'ex. 3, le logophorique **ỹí** ne peut notamment pas renvoyer au pronom **álà** « eux » de l'énoncé précédent, lequel commanderait alors une forme de verbe pluriel, à ton haut (**dú** vs **dù**). Il n'y a donc aucune raison de considérer le début du second énoncé comme une forme de discours rapporté.

clairement tranchée mais qu'un corpus textuel offre au contraire tous les exemples d'une graduation progressive de l'un à l'autre. L'emploi du logophorique comme marque de dépendance apparaît donc comme une extension particulière de ce qui semble constituer sa fonction première ou centrale, à savoir celle d'exprimer la coréférence avec l'auteur d'un discours ou d'une pensée.

Dans le même temps, cet emploi particulier du logophorique yakoma trouve naturellement sa place au sein des marques non conventionnelles de dépendance interpositionnelle, dont l'étude constitue le thème du présent ouvrage.<sup>6</sup>

### Autres marques de dépendance

Afin de souligner l'originalité de l'emploi du logophorique dans les contextes qui nous intéressent ici, on exposera, de façon nécessairement succincte et très partielle, trois des principaux modes d'expression de la dépendance auxquels la langue a recours par ailleurs.

Le premier d'entre eux, à valeur temporelle ou hypothétique, est constitué par la topicalisation d'une proposition dont le verbe est au mode virtuel. La prosodie suspensive est généralement de règle dans les cas de ce genre :

5. **mó gwéé** **mò nō** **mò tò mè** **táwōgbā** (K.S., D/27)  
 tu V+aller+SUSP tu R+partir tu R+renvoyer Tawogba  
 [le papillon indique à Baba (rat à trompe), héros des contes animaliers, qu'il a découvert une très jolie jeune fille :]  
*Quand tu iras/si tu vas (la voir), tu renverras [ta femme] Tawogba.*

L'identificateur composé (**lǒ-mò** « voici » ou **lǒ-kō** « voilà »), illustré dans l'ex. 6, est également d'un emploi très fréquent pour enchasser, dans un énoncé complexe, une proposition suivante à laquelle il confère une valeur de succession (chrono)logique plus ou moins marquée (ex. 7) :

6. **dà té mbī lǒ-kō**  
 maison de moi c'est-là  
*C'est ma maison/voilà ma maison.*
7. **tá mò `bàtà mò nè syō kóbè ngbìì** **lǒ mò**  
 mère toi R+garder toi avec mauvaise nourriture longtemps c'est- tu  
**gā zò kō** (T.Z., A/14)  
 R+devenir personne -là  
 [conseils sur la reconnaissance due aux parents :]  
*Ta mère a veillé sur toi dans les moments difficiles [litt. avec la mauvaise nourriture] et tu es devenu/jusqu'à ce que tu deviennes un homme.*

Enfin des structures relatives topicalisées sont également employées avec une valeur temporelle, comme l'illustre l'ex. 8 :

<sup>6</sup> Le présent article a bénéficié des observations et commentaires de plusieurs de mes collègues (en particulier Bernard Caron, Gwenaëlle Fabre et Suzanne Ruelland) lors de son exposé au sein de l'opération de recherche « Dépendance et parataxe ». Qu'ils en soient ici remerciés.

8. 

nó	kō	tā	mbī	`dú	mbī	kō
----	----	----	-----	-----	-----	----

 mbì là mós nè  
 marche REL- mère moi R+enfanter moi -REL je R+dormir NEG- avec  
 ÿĩ.kóli mō (K.S., D/14)  
 jeune homme -NEG  
 [au moment de passer la rivière, les jeunes filles chantent pour témoigner de leur virginité :]  
*Depuis que [litt. marche que] ma mère m'a enfantée, je n'ai pas dormi avec un homme.*

### Discours rapporté et pronom logophorique

Sauf cas exceptionnels (traduisant un fort effet d'émotivité), la séquence de discours rapporté est régulièrement introduite par l'*ouvreur*<sup>7</sup> *yá* « (dire/penser) que », lequel n'est pas un verbe et succède directement à la mention de l'auteur (ou *déclencheur*<sup>8</sup>, toujours de caractère *animé*) du discours, nom ou pronom personnel indépendant<sup>9</sup>. Le logophorique, qui trouve sa place dans les deux paradigmes des indices sujets et des indépendants, réfère alors nécessairement à l'auteur du discours (ex. 10-11), contrastant en cela avec le pronom régulier de 3<sup>e</sup> personne *lò* « il, elle », lequel renvoie nécessairement à un autre tiers (ex. 9) :

9. *lò yá lò wō dà té lò*  
 lui que il R+construire maison de lui  
*Il<sub>A</sub> dit/pense qu'il<sub>B</sub> construit sa<sub>B-C</sub> maison.*
10. *lò yá ÿi wō dà té ÿi*  
 lui que LOG R+construire maison de LOG  
*Il<sub>A</sub> dit/pense qu'il<sub>A</sub> construit sa<sub>A</sub> maison.*
11. *gbyā yá ÿi wō dà té ÿi*  
 chef que LOG R+construire maison de LOG  
*Le chef<sub>A</sub> dit/pense qu'il<sub>A</sub> construit sa<sub>A</sub> maison.*

Le choix d'un verbe au mode nécessaire dans la séquence rapportée confère à cette dernière une valeur d'intention ou de nécessité (ex. 12)<sup>10</sup> :

12. *lò yá ÿi wō dà té ÿi*  
 lui que LOG N+construire maison de LOG  
*Il<sub>A</sub> dit/pense qu'il<sub>A</sub> veut/doit construire sa<sub>A</sub> maison.*

La séquence rapportée peut elle-même – mais les occurrences en sont relativement peu fréquentes – être précédée d'une proposition verbale par rapport à laquelle elle remplit alors soit le rôle d'une complétive (après « (se) dire », « voir », « entendre », « vouloir ») soit, après tout autre verbe de procès, celui

<sup>7</sup> Le terme est repris de Hagège (1974:291).

<sup>8</sup> Le terme (*logophoric trigger*) est repris de Culy (1994:1057).

<sup>9</sup> La langue distingue deux paradigmes personnels, les indices sujets, qui précèdent directement le verbe, et les personnels indépendants, qui assument les différentes fonctions de topique, complément du verbe et complément du nom (associatifs ou 'possessifs').

<sup>10</sup> Les différentes valeurs de souhait, d'obligation ou de nécessité que traduit le mode nécessaire dans la séquence rapportée sont bien sûr applicables à un agent distinct de l'auteur du discours (ex. « le chef veut que son fils attrape une poule ») mais la valeur plus précise d'*intention* (souhait ou nécessité *réfléchi*, applicable à soi-même) n'apparaît qu'en cas d'identité référentielle entre auteur du discours et agent, ce que traduit, comme ici, le choix du logophorique.

d'une dépendante à valeur consécutive (« et (se) dit que ») ou intentionnelle (« dans l'intention de/pour que »).<sup>11</sup> Là encore le choix du mode du verbe de la séquence rapportée oriente la valeur de cette dernière (ex. 13-16) :

13. **lò nè yá ÿì gwè**  
il R+dire que LOG R+partir  
*Il dit qu'il part.*

14. **lò nè yá ÿí gwè**  
il R+dire que LOG N+partir  
*Il (se) dit qu'il veut/doit partir.*

15. **lò yé yá ÿí gwè**  
il R+vouloir que LOG N+partir  
*Il veut partir.*

16. **lò gbú yé té lò yá ÿí gwè**  
il R+saisir chose de lui que LOG N+partir  
*Il prend ses affaires pour (dans l'intention de) partir.*

### Du discours rapporté intentionnel à la dépendance d'imminence/immédiateté

C'est l'expression d'un *discours rapporté à valeur intentionnelle* qui constitue le point de départ (et d'explication) des différents modèles traduisant une dépendance interpropositionnelle, lesquels s'éloignent graduellement de cette structure initiale caractérisée par l'expression d'un déclencheur (nom ou pronom) *animé*, de l'ouvreur, du logophorique suivi d'un verbe au mode nécessaire et par l'absence de proposition successive. Ce modèle de base, schématisé ci-dessous, est illustré par l'ex. 17 :

[animé] QUE LOG N+verbe #
---------------------------

17. **lò yá ÿí gwè**  
lui que LOG N+partir  
*Il (se) dit qu'il veut/doit partir.*

Relativement à cette structure de discours rapporté, la simple adjonction d'une proposition successive (qui acquiert *de facto* le rôle de proposition principale [PP]) constitue le premier degré dans l'expression d'une dépendance interpropositionnelle à valeur *d'imminence* (« dès qu'il s'apprête à... ») ou de *succession immédiate* (« dès qu'il a..., à peine a-t-il... »), dont les affinités formelles avec un discours rapporté demeurent transparentes. Cette situation est schématisée dans le modèle I,<sup>12</sup> qu'illustrent les ex. 18-20 :

I. [animé] QUE LOG N+verbe [PP]	(3 ex.)
---------------------------------	---------

<sup>11</sup> La question n'est pour l'instant pas réglée de savoir quelle analyse syntaxique proposer pour les énoncés comme les ex. 9-12, de loin les plus fréquents, dans lesquels la séquence rapportée, toujours introduite par l'ouvreur *yá*, succède directement à la seule mention de l'auteur (ou déclencheur).

<sup>12</sup> A titre indicatif, le nombre d'occurrences absolues sur un corpus d'une bonne vingtaine de textes est indiqué entre parenthèses en regard de chaque modèle.

18. **lò yá yí ?úrukà gá sómòs** ?isì lò ká yà lò [...] lui que LOG N+sauter hop! ainsi+SUSP horreur! il R+saisir femme lui (W., B/29)  
[le léopard veut tuer Baba pendant la nuit mais il se trompe de personne :]  
*Dès qu'il (le léopard) veut sauter/saute hop! ainsi, horreur, il saisit sa femme (... et la tue).*
19. **mèlò yá yí ?ū lò ?ūngō** mèlò yá è [...] (K.S., E/3)  
Melo que LOG N+voir lui voir+VN Melo que eh!  
[la fille difficile, Melo, aperçoit le python, déguisé en homme :]  
*A peine Melo le voit-elle/dès que Melo le voit, elle dit : « eh! (c'est l'homme de mon coeur...) ».*
20. **lò yá yí nō yá yí gbú yí bâ** mē tōndō.yìngò elle que LOG N+partir que LOG N+saisir LOG N+regarder alors Tondo.Yingo yá [...] (G.A., G/29)<sup>13</sup>  
que [...]  
[la jeune fille a cueilli un fruit vert d'Aframomum et l'a mis à mûrir dans un pot :]  
*Dès qu'elle veut aller/la prendre et le regarder, Tondo.Yingo dit...*

Le modèle II (ex. 21-22) se distingue du précédent en ce qu'il autorise l'expression d'un (pseudo-)déclencheur *inanimé*, ce qui n'est jamais possible dans le cas d'un discours rapporté au sens propre :

II. [inanimé] QUE LOG N+verbe [PP] (2 ex.)

21. **ndò yá yí gā yí vùrù sómò** bàbà yá yí gī lieu que LOG N+venir LOG N+blanchir ainsi Baba que LOG N+tourner lé yī ndālī yī sómò lò tē bāmārā lō-mò visage LOG derrière LOG ainsi il R+rencontrer lion c'est-ici (K.S., C/42-43)<sup>14</sup>  
[de nuit, Baba veut attraper des chèvres dans un enclos :]  
*A peine le jour point-il/dès que le jour point, dès que Baba tourne la tête derrière lui, il voit que c'est le lion.*
22. **yāngá dà yá yí gā yí zí sómò** lò gā lò ouverture maison que LOG N+venir LOG N+s'ouvrir ainsi il R+venir il ĩ (cité hors-texte)  
R+entrer  
*A peine la porte s'ouvre-t-elle/aussitôt que la porte s'ouvre, il entre.*

Le modèle III (statistiquement le plus fréquent) de l'expression d'une dépendance de ce type est représenté par des exemples dans lesquels l'ouvreur *yá* n'est tout simplement pas exprimé, ce qui, rappelons-le, ne constitue qu'une très rare exception en discours rapporté. Le (pseudo-)déclencheur peut être animé (ex. 23-26) ou, moins fréquemment, inanimé (ex. 27) :

III. [animé/inanimé] LOG N+verbe [PP] (26 ex.)

<sup>13</sup> En 20 la proposition dépendante comporte elle-même deux séquences rapportées à valeur intentionnelle.

<sup>14</sup> L'exemple 21 comporte une seconde proposition dépendante à valeur d'imminence/immédiateté, dont le déclencheur (*bàbà*) est un animé.

23. àndâ á-gòrò ÿí gā ÿí mé ngú só á-gòrò `gā  
 or PL-brigand LOG N+venir LOG N+entendre eau ce PL-brigand R+venir  
 `dú nē gbè kpángbā kō (T.Z., A/3-4)  
 R+demeurer à sous auvent ce-là  
 [la mère, voyageant de nuit avec son enfant, s'est réfugiée sur un auvent :]  
*Or, dès que les brigands entendent la pluie, ils viennent se tenir sous cet auvent.*
24. yásù ÿí gā tí dūngō ÿí yásù `dú sàyòrò  
 Yasu LOG N+venir pour engendrer+VN enfant+SUSP Yasu R+engendrer Sayoro  
 [...]  
 yásù ÿí gā tí dūngō ÿí yásù `dú  
 Yasu LOG N+venir pour engendrer+VN enfant+SUSP Yasu R+engendrer  
 mbàràzù (N.J., G/68-69)  
 Mbarazu  
 [récit généalogique :]  
*Dès que Yasu engendre un enfant, Yasu engendre Sayoro.*  
*(Sayoro fait telle et telle chose...)*  
*Dès que Yasu engendre un enfant, Yasu engendre Mbarazu.*
25. alá ÿí gá m̀d̀s̀ â gbõ ÿí gá m̀d̀s̀ à  
 eux LOG N+venir alors+SUSP gens Gbo LOG N+venir alors+SUSP REF  
 gā à mú k̀z̀ò ÿí mbà̀yē [...] (K.L., H/31)<sup>15</sup>  
 R+venir REF R+prendre premier enfant Mbaye  
*Dès qu'ils viennent, dès que les gens de Gbo viennent, ils viennent prendre la  
 première fille de Mbaye...*
26. lò ÿí gá dā 'mvɛ́i wèé lò tī dà kpòkpòkpò  
 lui LOG N+mettre y même ACC+SUSP il R+tomber y teufteuf  
 (K.F., A/38)  
 [l'enfant, parti en quête de richesse, reçoit un canot à moteur :]  
*Dès qu'il a mis en marche, il saute dedans teufteuf.*
27. bī ÿí gā ÿí vū pí sómò m̀ ÿí.kólī í  
 nuit LOG N+venir LOG N+noircir complètement ainsi alors jeune homme DEF  
 ngǎ m̀.sé [X...] ló lō ká ló gā (K.S., D/6)  
 aussi comme [X...] il V+se lever là-bas il V+venir  
 [la jeune fille, partie danser dans un village voisin avec ses compagnes, est censée  
 préserver sa virginité :]  
*A peine fait-il/dès qu'il fait nuit noire, un jeune homme comme (Untel...), il arrive.*

Le modèle de dépendance à valeur d'imminence/immédiateté le plus abouti – au sens où il est formellement le plus éloigné de la structure du discours rapporté – est représenté par des exemples comme 3 (voir plus haut), dans lesquels aucun (pseudo-)déclencheur n'est exprimé. Cette situation est schématisée par le modèle IV :

IV. LOG N+verbe [PP] (10 ex.)

Pour comprendre cette ultime réduction il faut ici présenter brièvement le fonctionnement et les valeurs de l'indice personnel 'indéfini' de 3<sup>e</sup> personne à/á

<sup>15</sup> La proposition dépendante est ici dédoublée en vue de préciser le référent de alá « eux » : â gbò « les gens de Gbo ».



(ou ɔ̃/ɔ̃ par assimilation au vocalisme final du terme précédent), lequel n'a pas d'équivalent au sein du paradigme des personnels indépendants. Cet indice s'observe dans trois types de situations :

a) précédant une forme verbale du singulier,<sup>16</sup> il réfère à un inanimé (« ce, ça ») comme dans l'ex. 4 (voir plus haut) ou dans les ex. 28-29 ci-dessous :

28. à fū

ça R+sentir

*Ça sent mauvais.*

29. á tī

ça V+tomber

*Ça pourrait tomber/ça risque de tomber.*

b) précédant une forme verbale du pluriel, il réfère à un groupe d'animés indéterminés (« on, des gens »), ex. 30-31<sup>17</sup> :

30. à tó té `hě gbyā

on R+préparer+PL nourriture on+R+donner+PL chef

*On prépare de la nourriture (et) on la donne au chef.*

31. à dú mbī ká mbòngò

on R+engendrer+PL moi là-bas rive gauche

*Je suis né [litt. on m'a enfanté] sur la rive gauche.*

c) succédant à l'expression d'un sujet nominal (ou à celle du pronom pluriel *álà* « eux, elles », qui fonctionne sur ce point comme un nom), il précède directement et nécessairement le verbe avec une fonction de pronom de rappel ou de pronom référentiel (REF), ce comportement valant également d'une proposition à l'autre pour traduire un suivi de référence, ex. 32-33<sup>18</sup> :

32. wālī té mbī `gā wè

femme de moi REF+R+venir ACC

*Ma femme est arrivée.*

33. álà `tó té `hě á-zì

elles REF+R+préparer nourriture REF+R+donner PL-personne

*Elles préparent de la nourriture (et) la donnent aux gens.*

Or l'indice personnel 'indéfini' de 3<sup>e</sup> personne à/á n'ayant pas d'équivalent au sein du paradigme des personnels indépendants et ne pouvant donc jamais fonctionner comme déclencheur d'un discours rapporté, c'est précisément là où il apparaîtrait en contexte neutre (non dépendant) que le logophorique apparaît seul en contexte de dépendance, avec les trois mêmes valeurs référentielles :

a) référant à un inanimé « ce, ça » (ex. 34-35) :

<sup>16</sup> Le nombre du verbe est manifesté par son identité tonale (Boyeldieu, 1995).

<sup>17</sup> Par convention on omet couramment la glose du pluriel verbal (PL) – explicitement indiquée ici – lorsque son expression résulte d'un accord avec un sujet pluriel (nominal ou personnel *álà*, voir ci-dessous).

<sup>18</sup> Par convention on omet couramment la glose REF – explicitement indiquée ici – lorsque son expression se réduit à un élément tonal.

34. **álà `nō `séréká tī séré wè lõ-kō**  
 eux R+partir R+se coucher en bas terre ACC c'est-là  
**ỹí dù yàkéré m̀́s** gèrè kwé `hég `tī ká  
 LOG N+demeurer très peu alors+SUSP jambe python R+s'enlever R+tomber là  
**yàmbà**  
 ailleurs  
**ỹí tí ỹí níngà m̀́s** mbégē gèré lõ `tí `hég  
 LOG ITER LOG N+durer alors+SUSP autre jambe lui ITER R+s'enlever  
 `tī ká yàmbà  
 R+tomber là ailleurs  
**ỹí tí ỹí níngà m̀́s** tí lõ kwé `hèrè kwé wè  
 LOG ITER LOG N+durer alors+SUSP bras lui tout R+s'enlever tout ACC  
 (K.S., E/6)

*Ils sont allés se coucher.*

*A peine/dès que très peu (de temps) a passé, une jambe du python se défait et tombe.*

*A peine/dès que très peu (de temps) a passé à nouveau, l'autre jambe se défait et tombe.*

*A peine/dès que très peu (de temps) a passé à nouveau, ses deux bras se défont.*

35. **álà `lá tótótótótó**  
 eux R+dormir longtemps  
**ỹí dā nè séngèlè tí ndāpérélè** lõ zíngò á-yá tò  
 LOG N+devenir avec cinq heures de matin elle R+réveiller PL-enfant d'elle  
 (N.J., G/62)

*Ils dorment longtemps.*

*Dès qu'il est cinq heures du matin, elle réveille ses enfants.*

b) référant à un pluriel indéterminé « on, des gens » (ex. 36)<sup>19</sup> :

36. **á là á là á là**  
 ça V+dormir ça V+dormir ça V+dormir  
**ỹí mé yá d̀̀lì lõ `kpī kō** m̀́ hū ỹì lõ  
 LOG N+entendre+PL que éléphant c'est- R+mourir -là tu R+voir enfant elle  
**yá m̀́ kó ỹī kō` [...]** (K.P., E/68)  
 que à mari LOG ce-là [...]

*Le temps passe, le temps passe, le temps passe.*

*Dès qu'on entend (dire) que c'est un éléphant qui a été tué, tu vois, sa fille dit à son mari...*

- c) référant au sujet nominal (ou personnel pluriel) de la proposition initiale (**álà** en 37, **yàmbāyà** en 38) :

<sup>19</sup> Le logophorique singulier ỹí connaît normalement un partenaire pluriel de forme áỹí dont le choix est loin d'être systématique, tant en contexte de discours rapporté qu'en contexte de dépendance. Il fait ici défaut mais le caractère *pluriel* du verbe mé « entendre » ne fait pas de doute (cp. sg. mē).

37. **álà`gbó** [...] **kūmbā`gwé** **nè í** [...] **tí hōngō** **sà**  
 eux R+rassembleur [...] affaires R+aller avec cela [...] pour tuer+VN animal

**ǎí nō ǎí wě gbé ngbì m̀** **álà nō`hó**  
 LOG N+partir LOG N+préparer battue longtemps alors eux R+partir R+tuer

**ngbā dā**  
 buffle y

**ǎí hó ngbā dāá**

LOG N+tuer buffle y+SUSP

**â tōngú lǒ`hó ngbā í kō álà kō**  
 gens Tongu c'est- R+tuer buffle DEF -là eux -là

**à mú ngbā kō** [...] (K.L., H/28-29)

REF R+prendre buffle ce-là [...]

*Ils rassemblent (...) le matériel et partent avec (...) pour tuer du gibier, dès qu'ils sont allés mettre la battue en place longtemps, ils y tuent un buffle, dès qu'ils y ont tué un buffle, – ce sont les Tongu qui ont tué le buffle –, ils prennent le buffle...*

38. **yàmbāyà bírí lǒ-kō** **à nō** **à dù** **nè kólí**  
 Yambaya hier c'est-là REF R+aller REF R+demeurer avec homme

**ǎí mú gbè.dwē té tó lò gùndwá nē gbè.tí lò ǎí nō**

LOG N+prendre esclave de père elle Gundwa à aisselle elle LOG N+partir

**nè í yá** [...] **kóté kōtārà wà nzàlè gā lāngō**

avec cela que [...] moment grand-père personne Nzale venir+VN dormir+VN

**nè í gā dūngō nè nzàlè lǒ-kō** (K.L., H/21-22)

avec cela venir+VN dormir+VN avec Nzale c'est-là

*Yambaya autrefois, elle a épousé un homme, dès qu'elle a pris en tutelle un esclave de son père Gundwa, dès qu'elle l'a emmené pour qu'(il s'occupe de toi...), c'est le moment où l'ancêtre des Nzale est venu coucher avec elle et a engendré Nzale.*

Il est remarquable, dans ce dernier exemple illustratif du modèle IV, que les personnels indépendants associatifs ('possessifs') qui apparaissent au sein de la proposition dépendante à valeur d'imminence/immédiateté ne soient pas en accord avec le logophorique **ǎí** qui ouvre la proposition mais se manifestent sous la forme du personnel de 3<sup>e</sup> personne **lò** « il, elle » (**tó lò** « père d'elle », **gbè.tí lò** « aisselle d'elle »), défaut qui n'est jamais observé en contexte de discours rapporté. Cet accord est en revanche respecté, en contexte de dépendance, dans l'ex. 39, qui ressortit au modèle III (voir plus haut) :

39. **lò ǎí gā tí kōngō té ǎí** **lò kó** **kùkù í**  
 elle LOG N+venir pour cueillir+VN celui de LOG elle R+cueillir non mûr DEF  
 (G.A., G/28)

[la jeune fille est partie avec ses compagnes cueillir des fruits d'Aframomum :]  
*Quand elle s'apprête à/dès qu'elle vient cueillir le sien, elle le cueille vert.*

Les exemples de ce type sont trop rares pour autoriser une conclusion sûre. On peut toutefois se demander si, dans les exemples qui relèvent du modèle IV, la rupture *formelle* avec la situation de discours rapporté n'est pas suffisamment aboutie pour que la logique d'accord avec le logophorique initial soit elle-même abandonnée.

### Intention, imminence, immédiateté

On espère avoir su montrer que l'identité du logophorique du discours rapporté et du personnel spécifique marquant la dépendance à valeur d'imminence/immédiateté n'est pas fortuite mais qu'il y a bien une logique d'affinité formelle entre les deux structures, logique que l'on peut suivre, pas à pas, de l'un à l'autre des modèles dégagés. L'une des conséquences remarquables de ce cheminement tient au fait que ce type de dépendance ne peut jamais s'appliquer à l'une des personnes de l'interlocution (\*« à peine ai-je... », \*« dès que tu... », etc.), conformément au fonctionnement du discours rapporté, qui n'autorise pas, en yakoma, la coréférence du logophorique avec un pronom déclencheur de 1<sup>e</sup>/2<sup>e</sup> personne (sg. ou pl.).<sup>20</sup>

L'affinité n'est pas seulement formelle mais également conceptuelle. Le yakoma n'est d'ailleurs pas le seul à faire un lien entre intentionnel et imminent. Clements (1975:168-9) montre qu'en éwé (kwa) le logophorique contribue, dans le contexte particulier d'une intention prêtée à un inanimé, à traduire une imminence (littéralement *la maison (veut) qu'elle-même se casse* au sens de « la maison est près de se casser »). Roncador (1988:120) relève, tant en agaw (couchitique) qu'en amharique (sémitique), des valeurs comparables dans des situations d'attribution d'un discours direct à un inanimé (agaw : litt. *elle dit : que je tombe à mon détriment !* au sens de « elle [la pluie] était près de tomber » ; amharique : litt. *la viande a dit : je ne cuirai pas* au sens de « la viande ne veut pas cuire »).<sup>21</sup> Dans ces différents cas la valeur d'imminence semble donc résulter de l'attribution paradoxale d'une intention à un 'centre de conscience' par nature inconscient.

Le yakoma diffère toutefois légèrement de ces exemples sous plusieurs aspects. D'abord la valeur d'imminence y est également attestée, comme en témoignent les ex. 18-20 et 23-26, dans le cas de (pseudo-)déclencheurs animés et conscients. Ensuite cette valeur d'imminence (référant *stricto sensu* à une antériorité) s'étend, sans solution de continuité, à celle d'immédiateté (référant à une postériorité). Enfin et surtout ces effets de sens n'émergent qu'avec l'expression d'une proposition subséquente – fonctionnellement principale – qui en constitue donc la condition : dérivant de la manifestation d'intentions qui ne sont pas exclusivement métaphoriques, la double valeur d'imminence/immédiateté est, en yakoma, catalysée par la juxtaposition de deux procès qui, n'étant jamais à proprement parler concomitants, oscillent en fait entre l'immédiatement précessif d'un non réalisé (« avant même que ») et l'immédiatement successif d'un réalisé (« (tout) juste après que »).

---

<sup>20</sup> S'il s'avérait qu'un jour la langue autorise – ce qui est impossible aujourd'hui – les suites \***mbī** **ŷí** N+verbe [PP] « dès que je... » et \***mḏ** **ŷí** N+verbe [PP] « dès que tu... » (et leurs correspondants pluriels), la rupture entre logophorique de discours rapporté et morphème de dépendance à valeur d'imminence/immédiateté s'en trouverait consommée.

<sup>21</sup> Ces deux exemples, que je cite sous une forme simplifiée, sont respectivement empruntés par Roncador à R. Hetzron, *The verbal system of Southern Agaw*, Berkeley, 1969 et à M. Cohen, *Traité de la langue amharique (Abyssinie)*, Paris, 1936.

## Abréviations

ACC	Accompli	R	Réel
DEF	Défini	REF	Référent
ITER	Itératif	REL	Relatif
LOG	Logophorique	SUSP	Suspensif
N	Nécessaire	V	Virtuel
PL	Pluriel	VN	Verbo-nominal

## Références

- BOYELDIEU, Pascal, 1995, Le yakoma, *Le système verbal dans les langues oubanguiennes* (R. BOYD éd.), München-Newcastle, Lincom Europa (Lincom Studies in African Linguistics 07), pp. 113-139.
- BOYELDIEU, Pascal, 2004a, A qui s'adresse le logophorique yakoma ?, *Langues et cultures : terrains d'Afrique. Hommage à France Cloarec-Heiss* (P. BOYELDIEU et P. NOUGAYROL eds), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 7), 185-191.
- BOYELDIEU, Pascal, 2004b, Les pronoms logophoriques dans les langues d'Afrique centrale, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. IBRISZIMOW et G. SEGERER eds), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 11-22.
- CLEMENTS, George N., 1975, The logophoric pronoun in Ewe: its role in discourse, *Journal of West African Languages*, X, 2, 141-177.
- CULY, Christopher, 1994, Aspects of Logophoric Marking, *Linguistics*, 32, 1055-1094.
- HAGÈGE, Claude, 1974, Les pronoms logophoriques, *BSL*, 69, 287-310.
- RONCADOR, Manfred von, 1988, *Zwischen direkter und indirekter Rede*, Tübingen, Niemeyer (Linguistische Arbeiten 192).
- ROULON-DOKO, Paulette, 1993, Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoë (Centrafrique), *Linguistique Africaine*, 11, 67-81.